

À Auschwitz avec le Train des 1000

Ils ont participé début mai au voyage vers Auschwitz du «Train des 1000».

Ces quatre jeunes brabançons racontent leur expérience.

● Camille COMBLIN

Mille jeunes Européens ont participé début mai au «Train des 1000», opération menée chaque année depuis 2008 par trois diverses associations soucieuses du devoir de mémoire à l'égard de la Shoah. Les participants à ce voyage ont ainsi pris le train pour aller visiter en Pologne le camp d'Auschwitz-Birkenau, le plus grand camp de concentration et d'extermination du Troisième Reich. Parmi ces mille jeunes, quatre Brabançons wallons, lauréats d'un concours organisé par le ministre d'État et ministre de la Fédération Wallonie-Bruxelles André Flahaut : Rebeka Kiss (Wauthier-Braine), Simon D'Hondt (Ittre), Louise Arnalsteen (Nivelles) et Julien Van Roy (Genappe). La lettre de motivation que chacun d'entre eux avait écrite leur a permis d'être du voyage sans bourse délier. Tiffany Fevery, collaboratrice d'André Flahaut, accompagnait les jeunes étudiants pendant leur voyage. Ce voyage a réuni au total 750



Rebeka, Louise, Julien et Simon. Au centre, Tiffany Fevery, collaboratrice du ministre André Flahaut.

jeunes belges (issus de 26 écoles et accompagnés de leurs enseignants), ainsi que 250 jeunes de neuf autres pays européens (Luxembourg, France, Italie, Hongrie, Allemagne, Portugal, Slovénie, Croatie et Estonie). Après la visite du camp d'Auschwitz où ils

ont rencontré des survivants de la Shoah, ces mille jeunes ont aussi participé, le 8 mai, à une cérémonie internationale des résistants et l'ASBL Mémoire d'Auschwitz pour fêter la victoire de la démocratie sur l'Allemagne nazie. Le Train des 1000 est organisé par l'Institut des vétérans – INIG

(Institut national des invalides de guerre), la FIR (Fédération internationale des résistants) et l'ASBL Mémoire d'Auschwitz.

Ajoutons qu'une classe de l'Institut technique provincial de Court-Saint-Étienne participait également au voyage cette année. ■



● Simon D'HONDT
19 ans, en rhéto au Sacré-Cœur de Nivelles

«Je me documente sur la Deuxième Guerre mondiale depuis toujours mais je voulais voir autre chose que des images, en savoir plus que ce que l'on lit dans les bouquins. Mon objectif était de me rendre compte par moi-même de ce que furent vraiment les camps de la mort. J'avais déjà visité ici en Belgique le camp de Breendonk ainsi que les plages du débarquement de Normandie, mais me retrouver à Auschwitz fut encore plus difficile. Je compare ce camp à une usine de la mort et voir que tout était planifié, de la déportation au nombre de corps brûlés par heure, m'a fort secoué. J'ai été particulièrement ému à la vision des fours crématoires. Malgré l'ambiance pesante et les larmes versées par certains, ce fut une expérience enrichissante.»



● Rebeka KISS
19 ans, en rhéto à l'IPES de Tubize

«On nous parle des camps de concentration depuis toujours, mais je n'en avais jamais visité. En arrivant à Auschwitz, notre guide nous a d'abord montré les wagons. La vision de ces petits wagons qui transportaient de 70 à 100 personnes m'a fort touchée. J'ai été choquée de voir que les juifs, comme Anne Frank dont l'histoire me passionne depuis longtemps, étaient entassés comme du bétail. On nous parle beaucoup de la Seconde Guerre mondiale à l'école, mais c'est tout autre chose de découvrir de ses propres yeux un camp tel que celui d'Auschwitz. Je n'avais aucune idée des tortures qui étaient infligées aux déportés, ou même de leur vie quotidienne dans les camps. Quand je suis rentrée chez moi, j'ai réfléchi à tout ça et tout ce que je fais me paraît par moments sans importance par rapport à ce que les prisonniers des camps ont vécu.»



● Louise ARNALSTEEN
18 ans, en rhéto au Sacré-Cœur de Nivelles

«J'ai toujours voulu visiter Auschwitz pour mieux me rendre compte de ce qui s'y est passé. Comme d'autres, j'ai été très frappée en découvrant ces tas de valises, de chaussures... Ou les cheveux des victimes. J'en ai eu les larmes aux yeux. Je n'ai pas arrêté de me demander comment les nazis ont pu chercher à humilier et déshumaniser leurs victimes, et à planifier leur extermination. J'avais déjà visité ici en Belgique le camp de Breendonk, mais mon émotion a été plus violente à Auschwitz. J'ai appris qu'Auschwitz n'est devenu un camp de la mort qu'en 1941, ou encore qu'avant de mourir dans les chambres à gaz, les victimes pouvaient être amenées à subir des tas de formes de torture... Je souhaite à tout le monde de faire ce voyage pour se rendre compte de l'horreur de ces camps de la mort.»



● Julien VAN ROY
16 ans, en 5^e à l'Enfant-Jésus de Nivelles

«La Deuxième Guerre mondiale me passionne depuis que je suis tout petit. Ce concours était une belle opportunité pour moi. De tout ce qu'on a vu dans les camps, une image me reste en tête : la masse des cheveux de ces milliers de victimes. On nous cite souvent des chiffres, et ce n'est pas toujours très parlant, en revanche quand on voit ces cheveux... La visite à Auschwitz m'a permis de vraiment me rendre compte que ces gens existaient et qu'ils ont vécu l'horreur. Le témoignage des survivants que nous avons rencontrés a été très important aussi : rencontrer et écouter des survivants, c'est tout autre chose que découvrir l'Histoire dans les livres...»

